

Deuxième partie

TOUR D'HORIZON DE LA SITUATION MONDIALE DE L'ALIMENTATION ET DE L'AGRICULTURE



Deuxième partie



Tour d'horizon de la situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture

Actuellement, la situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture est caractérisée par des cours internationaux qui restent élevés et instables sur le marché des denrées alimentaires et par la persistance de la faim et de la malnutrition dans de nombreuses régions du globe. Cette situation suscite des préoccupations croissantes quant à la durabilité à long terme des systèmes de production agricole et vivrière. Ces problèmes étaient au cœur des débats qui ont eu lieu récemment à l'occasion de la Réunion des Ministres de l'agriculture du G20 et de la Conférence des Nations Unies sur le développement durable (Sommet Rio+20), tenues l'une comme l'autre en juin 2012, qui soulignaient la nécessité de promouvoir une croissance durable de la productivité agricole afin d'aider à éradiquer la faim et à assurer une utilisation plus efficace des ressources naturelles.

On examinera, dans cette partie du rapport, les tendances des prix des aliments sur les marchés nationaux et internationaux et on passera en revue les évolutions récentes de la production, de la consommation et du commerce des produits agricoles, en s'intéressant particulièrement aux réactions provoquées par la flambée des prix des aliments, au niveau de l'offre. On terminera par un examen des contraintes qui pèsent sur la croissance future de la production et on précisera les efforts à déployer pour stimuler la croissance de la productivité agricole.

PRIX RÉELS ÉLEVÉS DES ALIMENTS

Après une baisse, en valeur réelle, au cours des années 80 et 90, les cours internationaux des produits alimentaires ont commencé à augmenter en 2002, semblant ainsi marquer une inversion de cette tendance à long terme (figure 6B). En 2011, l'Indice FAO des prix des aliments (FPI) avait atteint un niveau qui était plus du double

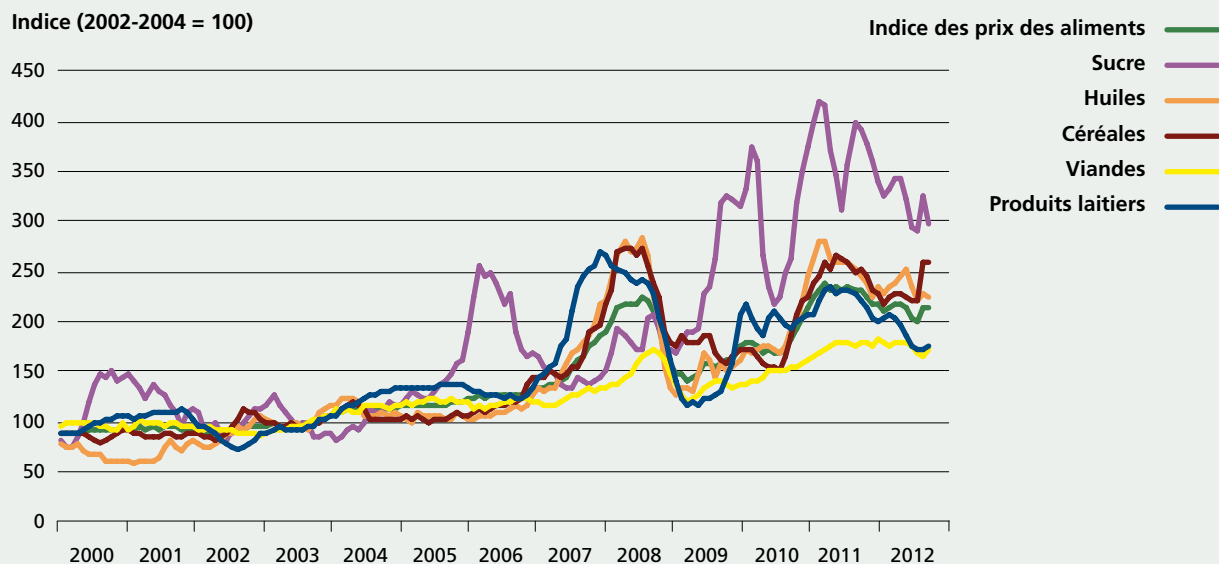
de celui de 2000-2002 (figure 28). Chose plus importante encore, les prix réels sont restés, pendant plus de dix ans de suite, au-dessus du niveau bas de la période précédente. Cela représente, pour les prix réels, la hausse cyclique soutenue la plus longue des 50 dernières années. Les cours internationaux des aliments ont légèrement fléchi par rapport à leur pic de 2011, mais ils restent nettement supérieurs aux moyennes historiques et le prix des céréales a connu une nouvelle hausse au milieu de l'année 2012. Parmi tous les produits repris dans le FPI de la FAO, ce sont le sucre, les huiles et les céréales qui ont le plus augmenté en 2010 et au début de 2011. Les prix du sucre ont été encore plus instables que ceux des autres produits compris dans cet indice. Les prix de la viande ont connu la hausse la plus faible et des fluctuations moins marquées. Les prix des produits laitiers sont restés inférieurs à la moyenne du FPI depuis la fin de 2010 et ont nettement fléchi ces derniers mois. Les cours internationaux des produits alimentaires devraient, selon les *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2012-2021*, se maintenir à un niveau élevé lors de la prochaine décennie (OCDE-FAO, 2012).

Depuis 2000, les prix des aliments à la consommation ont augmenté plus rapidement que les autres prix à la consommation dans 160 des 166 pays pour lesquels des données étaient disponibles (figure 29). L'inflation des prix des aliments a largement dépassé l'inflation de l'ensemble des prix à la consommation, allant parfois jusqu'à dépasser de 10 points de pourcentage dans 73 pays et de 20 points de pourcentage dans 55 autres pays et la dépassant de plus de 30 points de pourcentage dans 12 pays. Quelques exemples montrent que l'inflation des prix des aliments a été particulièrement forte dans des pays comme la Chine, le Rwanda et la Thaïlande (figure 30).

La hausse et l'instabilité croissante des prix des produits agricoles peuvent s'expliquer, notamment, par les facteurs suivants:

FIGURE 28

Indice FAO des prix des aliments et indices des produits alimentaires qui le composent

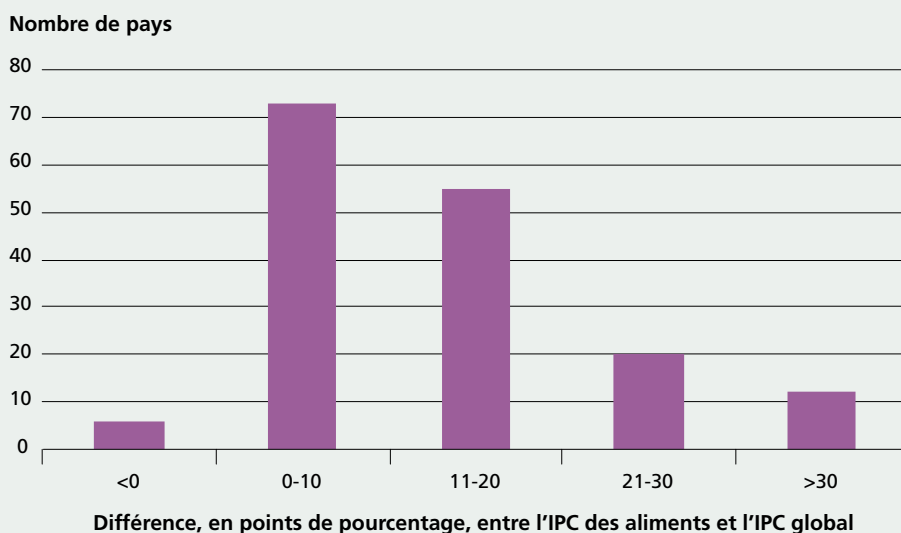


Note: Les indices de prix sont des observations mensuelles, de janvier 2000 à août 2012, présentées dans un graphique. Ils reflètent les prix effectifs, qui ne sont pas ajustés pour tenir compte de l'inflation.

Source: FAO.

FIGURE 29

Différence moyenne entre les prix des aliments et les prix globaux à la consommation, 2000-2011

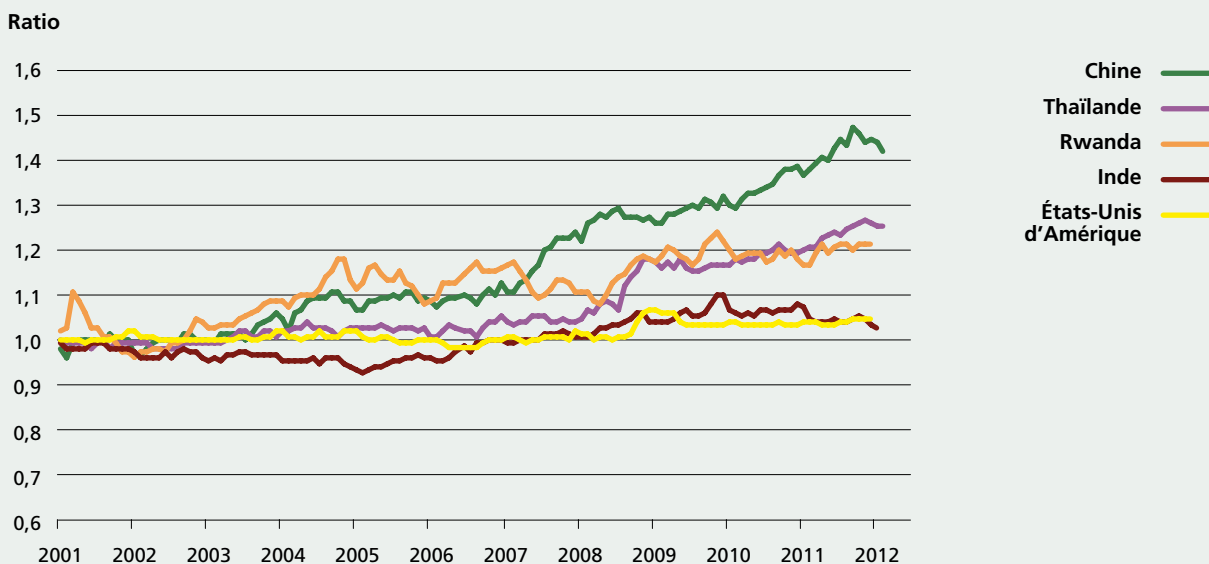


Note: IPC = indice des prix à la consommation

Source: FAO (2012a).

FIGURE 30

Prix des aliments à la consommation, par rapport à l'ensemble des prix, dans quelques pays



Note: Les données concernant l'IPC mensuel couvrent la période allant de janvier 2001 à février 2012 pour la Chine et la Thaïlande, janvier 2012 pour l'Inde et décembre 2011 pour le Rwanda et les États-Unis d'Amérique.

Source: FAO.

croissance démographique et hausse des revenus par habitant, migration vers les villes et changements correspondants des régimes alimentaires dans les pays en développement, impact de conditions météorologiques extrêmes sur la production, chocs au niveau des politiques commerciales et augmentation de la demande de matières premières pour la production de biocarburants (OCDE-FAO, 2012). L'impact des transactions commerciales spéculatives sur l'instabilité des prix a en outre fait l'objet de longs débats. Ces facteurs, combinés aux difficultés affectant de plus en plus l'approvisionnement en ressources naturelles, soulèvent des questions quant à la capacité de l'agriculture mondiale à faire face à la croissance de la demande. Comment la production mondiale a-t-elle réagi aux tendances des prix et comment peut-elle évoluer à l'avenir? Quels sont les pays qui ont le mieux répondu aux incitations accrues venant de la hausse des prix des produits de base? Comment cela a-t-il affecté la consommation? De nouvelles tendances commerciales sont-elles en train de voir le jour?

TENDANCES DE LA PRODUCTION, DE LA CONSOMMATION ET DU COMMERCE DES PRODUITS AGRICOLES

Réactions au niveau de la production agricole

La croissance de la production agricole mondiale a marqué le pas entre les années 60 et les années 80, avant de recommencer à augmenter plus rapidement ces dernières années (tableau 14). Cette courbe reflète en gros les tendances à long terme des prix, examinées ci-dessus ; l'accélération de la croissance de la production, au cours de la décennie la plus récente, est imputable, du moins en partie, à de meilleures incitations par les prix. La croissance totale de la production végétale suit en général la tendance de la croissance globale de l'agriculture, alors que dans le secteur de l'élevage, la croissance de la production ne s'est pas accélérée ces derniers temps, peut-être parce que les prix des produits de l'élevage n'ont pas augmenté autant que ceux des cultures.

TABLEAU 14
Croissance annuelle moyenne de la production agricole

	1961-1970	1971-1980	1981-1990	1991-2000	2001-2010
	(pourcentage)				
Ensemble du secteur agricole					
Production totale	2,7	2,4	2,3	2,5	2,6
Production par habitant	0,7	0,6	0,6	1,0	1,4
Cultures					
Production totale	2,7	2,4	2,3	2,5	2,6
Production par habitant	0,9	0,4	0,3	1,1	1,5
Élevage					
Production totale	2,9	2,5	2,4	2,2	2,2
Production par habitant	0,9	0,6	0,7	0,7	1,0

Note: Variation annuelle moyenne de l'indice de production agricole nette. La production nette est définie comme étant la production brute des cultures et de l'élevage, déduction faite des aliments du bétail et des semences, aux prix constants internationaux de référence de 2004-2006.

Source: FAO.

Quant à la croissance de la production agricole par habitant, elle a très légèrement fléchi dans les dernières décennies du siècle écoulé, avant de remonter fortement depuis 2000. La baisse, puis la reprise de la production par habitant ont été plus marquées pour les cultures que pour l'ensemble du secteur agricole.

Au cours de la dernière décennie, les régions ont eu des réactions très diverses, sur le plan de la production (figure 31). En Amérique latine, la production agricole a augmenté de plus de 50 pour cent entre 2000 et 2012, le Brésil réussissant, pour sa part, à augmenter sa production de plus de 70 pour cent. En Afrique subsaharienne, la production agricole a progressé de plus de 40 pour cent. La région Europe de l'Est et Asie centrale a relevé sa production agricole de près de 40 pour cent et commence à s'imposer comme un grand fournisseur mondial de denrées alimentaires. En revanche, en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest, la production n'a augmenté que de quelque 20 et 6 pour cent, respectivement, depuis 2000. En fait, la production de tout le groupe des pays de l'OCDE n'a augmenté que de 14 pour cent sur cette période, alors que les BRIC (Brésil, Fédération de Russie, Inde et Chine) on vu leur production augmenter de 39 pour cent, les pays les moins avancés, de 54 pour cent et le reste des pays en développement, de 45 pour cent.

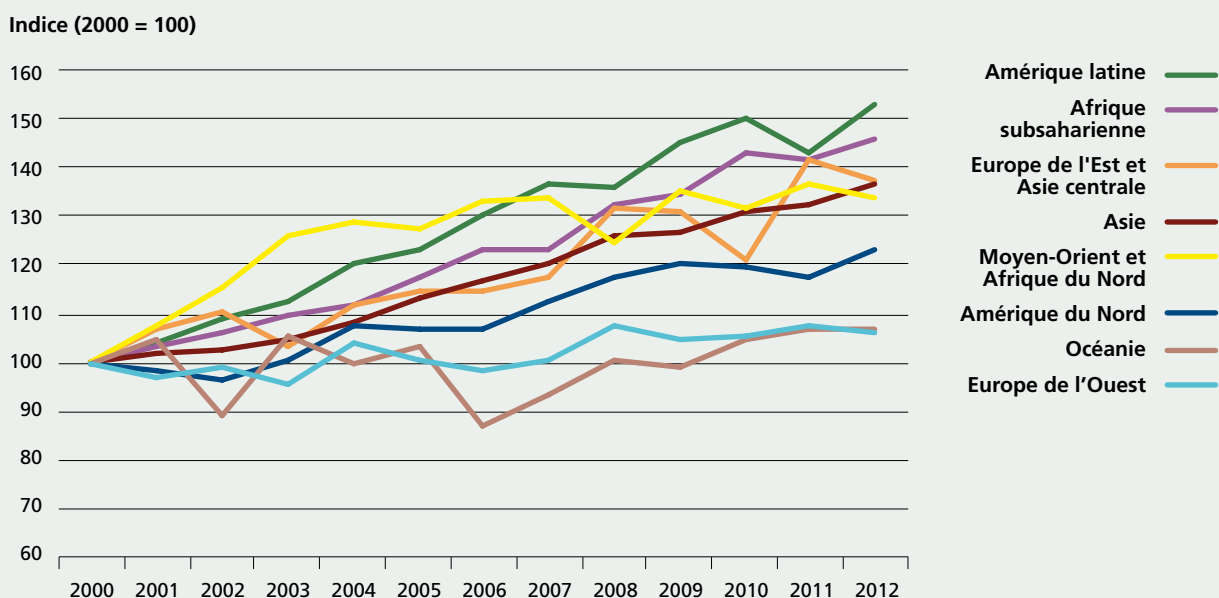
Consommation alimentaire

Malgré l'augmentation des prix, on a assisté à une forte augmentation de la consommation alimentaire par habitant dans la plupart des pays émergents et en développement du fait de la croissance rapide des revenus (figure 32). La région Europe de l'Est et Asie centrale a connu la croissance la plus forte de la consommation alimentaire par habitant depuis 2000, avec une hausse de 24 pour cent, suivie par l'Asie, avec une hausse de près de 20 pour cent. En Afrique subsaharienne, la consommation alimentaire par habitant a augmenté rapidement de 2000 à 2005, mais la hausse des prix dans la seconde moitié de la décennie semble avoir freiné toute nouvelle croissance, de sorte que la consommation alimentaire par habitant n'a augmenté que de 11 pour cent entre 2000 et 2012. Comme on pouvait s'y attendre, la consommation alimentaire par habitant est restée stagnante en Europe de l'Ouest et a baissé en Amérique du Nord, étant donné que les niveaux de consommation y étaient déjà élevés.

Expansion de la production mondiale de biocarburants

La production de biocarburants a fortement augmenté au cours des 10 à 15 dernières années, notamment aux États-Unis d'Amérique, au Brésil et dans l'Union européenne (UE). Entre 2000 et 2012,

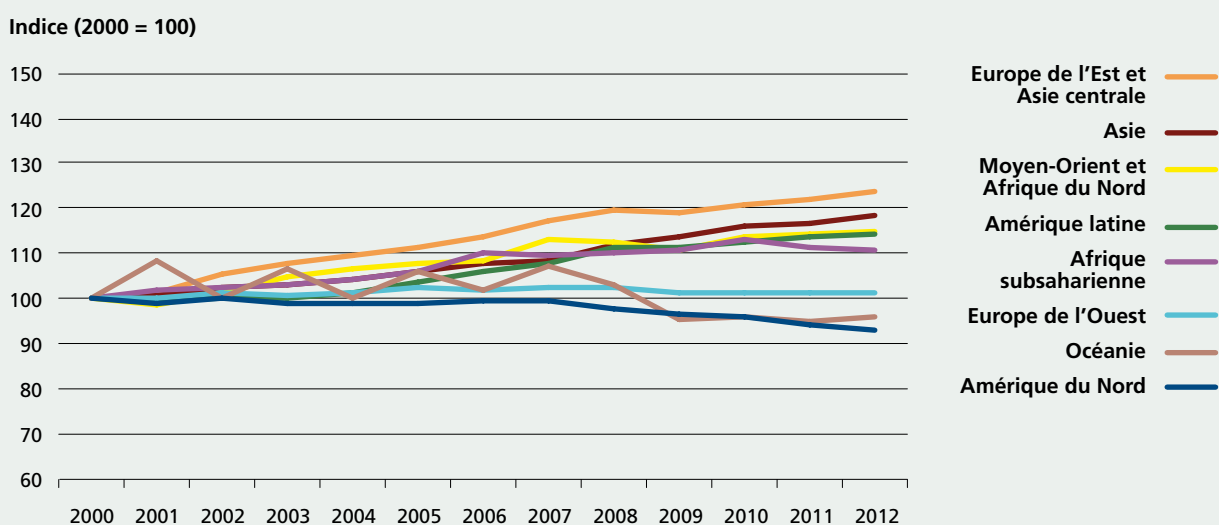
FIGURE 31
Production nette par région



Notes: La production nette correspond à la production brute des cultures et de l'élevage, déduction faite des aliments du bétail et des semences, évalués sur la base des prix constants internationaux de référence de 2004-2006. Les données de 2012 sont des projections et celles de 2011 sont des estimations provisoires.

Source: FAO.

FIGURE 32
Consommation alimentaire par habitant, par région



Notes: Consommation d'aliments d'origine végétale ou animale, évaluée sur la base des prix constants internationaux de référence de 2004-2006. Les données de 2012 sont des projections et celles de 2011 sont des estimations provisoires.

Source: FAO.

la production d'éthanol des États-Unis d'Amérique et du Brésil a progressé de 780 et 140 pour cent, respectivement. En 2012, la production d'éthanol a absorbé plus de 50 pour cent de la canne à sucre produite au Brésil et 37 pour cent des céréales secondaires cultivées aux États-Unis d'Amérique. De plus, la production de biodiesel a absorbé près de 80 pour cent de la production d'huiles végétales de l'UE. Dans d'autres pays, comme l'Australie et le Canada, le secteur du biodiesel a connu une croissance vigoureuse, qui restait toutefois inférieure à celle des principaux pays producteurs. La croissance du secteur est due en grande partie aux politiques adoptées – mandats, crédits ou subventions en faveur des mélanges de carburants et diverses politiques commerciales favorables –, même s'il faut bien reconnaître que la hausse des prix du pétrole a clairement contribué à stimuler la demande. Lors de la dernière décennie, le secteur est devenu la principale source de demande supplémentaire de produits agricoles et représente un nouveau «facteur fondamental du marché», qui a une incidence sur les prix de toutes les céréales (de Gorter et Just, 2010).

Évolution de la structure des échanges mondiaux

La structure des échanges mondiaux a fortement évolué depuis 2000, reflétant ainsi les tendances sous-jacentes de la production et de la consommation (figure 33). C'est en Amérique latine que la croissance des échanges nets (exportations moins importations, en dollars constants) a été la plus marquée du fait de la forte augmentation de la production et malgré la croissance soutenue de la consommation. Toutefois, si l'on se limite aux produits pris en compte dans la présente analyse, l'Amérique du Nord reste le principal exportateur net, en raison principalement de la stagnation de la consommation. La région Europe de l'Est et Asie centrale semble passer de l'état d'importateur net à celui d'exportateur net, alors que l'Europe de l'Ouest conserve une structure stable des échanges, en tant qu'importateur net. Les importations nettes de l'Afrique subsaharienne ont continué à augmenter progressivement sous l'effet de la forte croissance démographique, qui a été supérieure à la hausse de l'offre alimentaire

locale. La région Moyen-Orient et Afrique du Nord est en train de devenir un importateur net de taille, dont les besoins augmentent rapidement puisque la production agricole ne suit pas le rythme de la demande. L'importateur net dont les besoins augmentent le plus rapidement est toutefois le reste de l'Asie, y compris la Chine.

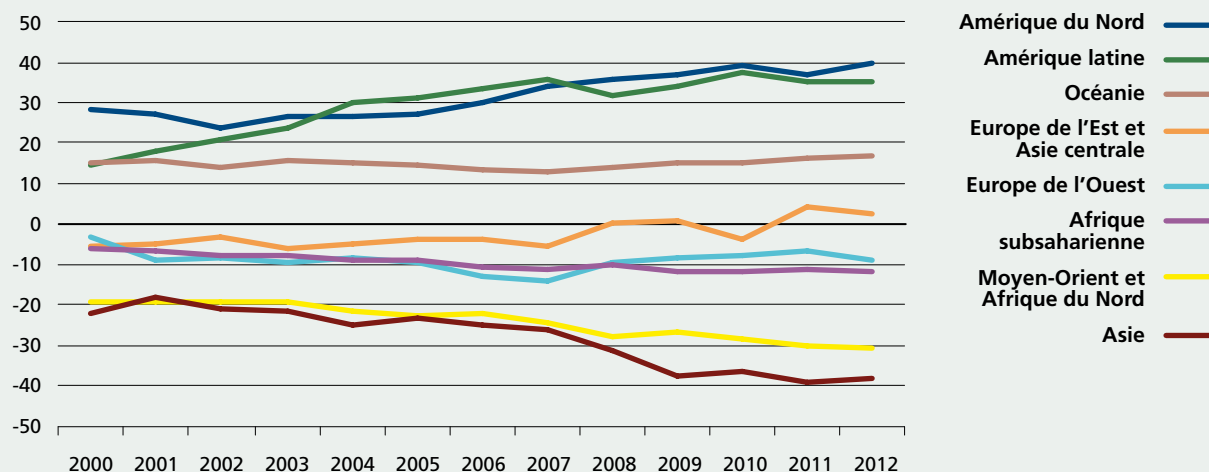
PERSPECTIVES ET DÉFIS FUTURS

La principale conclusion que l'on peut tirer de cette évaluation est la suivante: l'agriculture mondiale connaît apparemment une expansion dictée par l'accroissement de la demande et les approvisionnements proviennent principalement d'exportateurs émergents, plutôt que d'exportateurs traditionnels. On notera toutefois que la hausse du coût des intrants et des coûts d'accès pour des zones plus reculées a entraîné une augmentation des prix réels des aliments. On peut donc se demander si la production arrivera, dans les prochaines années, à suivre le rythme de la demande, de manière à stabiliser ou à faire baisser les prix pour les ramener à leur tendance historique, ou si les prix continueront à augmenter, sous l'effet de la croissance de la demande.

Comme indiqué dans *Les perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2012-21* (OCDE-FAO, 2012), les prix des aliments devraient se maintenir à un niveau élevé lors de la prochaine décennie. En outre, toujours selon cette publication (qui s'inspire principalement des opinions des experts nationaux et des experts des produits de base travaillant à l'OCDE et la FAO et prend pour hypothèses des conditions de croissance végétative «normales», une solide croissance économique des pays en développement et une augmentation des prix réels de l'énergie), la croissance annuelle moyenne de la production agricole mondiale jusqu'en 2021 ralentira, pour s'établir à 1,7 pour cent par an, contre 2,6 pour cent lors de la décennie précédente. Dans de nombreux pays, l'agriculture s'est développée à un rythme qui n'est pas soutenable. On voit poindre à l'horizon une hausse des prix des intrants et, peut-être, des difficultés d'approvisionnement. Celles-ci s'expliquent par des problèmes de disponibilité et de qualité des ressources utilisées et par des

FIGURE 33
Exportations nettes d'aliments, par région

En milliards d'USD constants de 2004-2006



Notes: Exportations nettes de produits végétaux et animaux, évaluées sur la base des prix internationaux constants de référence de 2004-2006. Les données de 2012 sont des projections et celles de 2011 sont des estimations provisoires.

Source: FAO.

perspectives mitigées de croissance durable de la productivité.

Problèmes au niveau des ressources

La plupart des meilleures terres du globe sont déjà utilisées à des fins agricoles. Une analyse des données concernant les zones agroécologiques de la planète fait apparaître qu'une bonne partie des terres arables supplémentaires dont on pourrait disposer se trouvent en Amérique latine et en Afrique subsaharienne, mais dans des zones reculées, éloignées des centres habités et des infrastructures agricoles, et qu'elles ne pourront pas être mises en production sans des investissements dans les infrastructures. Lorsqu'il est possible d'étendre les superficies agricoles, il faut aussi tenir compte d'utilisations concurrentes, par exemple pour la croissance des villes, le développement industriel, les réserves environnementales et les activités de loisirs, alors que d'autres terres sont d'accès plus difficile et de moindre qualité (FAO, 2011h).

Un rapport récent de la FAO met en garde contre «la dégradation sournoise des systèmes d'exploitation de la terre et de l'eau qui assurent la sécurité alimentaire et garantissent des moyens de subsistance

aux populations rurales» (FAO, 2011h).

Environ 25 pour cent des terres agricoles de la planète sont fortement dégradées. Ces pressions ont atteint un niveau critique dans certaines régions et les changements climatiques devraient encore aggraver la situation (GIEC, 2012; Easterling *et al.*, 2007). Il existe aussi d'autres problèmes au niveau des ressources, notamment en ce qui concerne l'eau. Actuellement, l'agriculture utilise plus de 70 pour cent des ressources en eau de la planète, mais la part d'eau disponible pour l'agriculture devrait tomber à 40 pour cent d'ici 2050 (OCDE, 2012b). Les disponibilités en eau douce suivent la même tendance que les disponibilités en terres: les ressources sont suffisantes au niveau mondial, mais elles sont mal réparties; dans un nombre croissant de pays ou de zones à l'intérieur des pays, la pénurie d'eau a déjà atteint un niveau critique. De plus, nombre de pays souffrant de pénuries d'eau, au Proche-Orient, en Afrique du Nord et en Asie du Sud, manquent également de terres. Vu leur vulnérabilité, les zones côtières, le bassin méditerranéen, les pays du Proche-Orient et d'Afrique du Nord et les zones arides d'Asie centrale sont des endroits où il faudrait envisager, en priorité, d'investir dans des

techniques de gestion de l'eau, si l'on veut y promouvoir la croissance de la productivité agricole.

Perspectives de croissance de la productivité

Plusieurs études indiquent que la croissance de la productivité agricole pourrait ralentir. Par exemple, certaines informations donnent à penser que la croissance des rendements des cultures a ralenti au cours des dernières décennies. Le *Rapport sur le développement dans le monde 2008* (Banque mondiale, 2007) souligne le ralentissement de la croissance des rendements annuels moyens du maïs, du blé, du riz et du soja, à la fois à l'échelle mondiale et dans la plupart des groupes de pays, à l'exception de l'Europe de l'Est pour le blé et le soja. Alston, Beddow et Pardey (2010) arrivent à un constat similaire pour la plupart des grands pays producteurs – notamment en ce qui concerne les rendements céréaliers – que ces pays soient développés ou en développement.

S'il est vrai que certains facteurs de croissance partielle de la productivité, comme les rendements des cultures, ralentissent, la croissance de la productivité totale des facteurs (PTF)³⁰ semble, en revanche, poursuivre sur sa lancée (tableau 15). En effet, selon les estimations, la croissance de la productivité totale des facteurs se situerait, ces dernières années, dans une fourchette de 2,2 à 2,5 pour cent par an, à la fois dans les pays développés et dans les pays en développement.

L'une des principales caractéristiques relevées lors de l'évaluation de la productivité totale et partielle est l'écart important entre les pays en ce qui concerne la productivité absolue. Même si les taux de croissance peuvent être similaires, voire supérieurs, la productivité des régions en développement ne représente souvent qu'une fraction de la productivité relevée dans les régions développées. Dans de nombreuses régions en développement,

on note aussi un écart important entre les résultats effectifs et le rendement potentiel. Par exemple en Afrique subsaharienne, les rendements des cultures n'atteignaient que 27 pour cent de leur potentiel économique, en 2005 (figure 34). Toute mesure prise pour réduire ces écarts de rendement – notamment en accordant aux agricultrices et aux autres petits producteurs un accès égal aux ressources productives – peut avoir des retombées importantes sur l'approvisionnement en produits agricoles, au niveau à la fois régional et mondial, et, par voie de conséquence, sur les équilibres commerciaux et les prix des denrées de base.

Des simulations réalisées avec le modèle Aglink-Cosimo, pour *Les perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO* (OCDE-FAO, 2012), suggèrent que dans les pays en développement, une simple réduction de 10 pour cent des écarts de rendement pour les céréales se traduirait par une augmentation de l'approvisionnement mondial en céréales d'environ 1,3 pour cent, 1,8 pour cent et 2,6 pour cent, respectivement pour le blé, les céréales secondaires et le riz. Ces hausses de production devraient faire baisser les cours internationaux de ces céréales de 13, 14 et 27 pour cent, respectivement. La réduction des écarts de rendement pourrait donc avoir un impact considérable sur les marchés et les prix des produits agricoles.

Une autre façon d'augmenter la disponibilité des aliments est de réduire les pertes et les gaspillages. Les pertes et gaspillages d'aliments, au niveau mondial, sont estimés à environ 30 pour cent pour les céréales, 40-50 pour cent pour les plantes racines, les fruits et les légumes, 20 pour cent pour les oléagineux et 30 pour cent pour le poisson (FAO, 2011i). Les pertes d'aliments ont lieu dans les pays à revenu élevé comme dans les pays à faible revenu. Dans les pays à revenu intermédiaire ou à revenu élevé, les gaspillages d'aliments sont en grande partie concentrés au stade de la consommation, alors que dans les pays à faible revenu, ils ont lieu surtout au début et au milieu de la filière d'approvisionnement alimentaire. Des investissements dans des systèmes plus efficaces, capables de réduire les pertes et les gaspillages, aideraient aussi à réduire les émissions de gaz à effet de serre, à la fois directement, puisqu'il y a émission de

³⁰ La croissance de la PTF correspond à la partie de la croissance de la production qui ne peut pas être attribuée à une utilisation accrue d'intrants et d'autres facteurs de production, mais plutôt à des éléments comme le progrès technologique, le développement du capital humain, l'amélioration des infrastructures matérielles, etc. Voir également l'encadré 7, qui définit et examine plus en détail la croissance de la productivité totale des facteurs.

TABLEAU 15

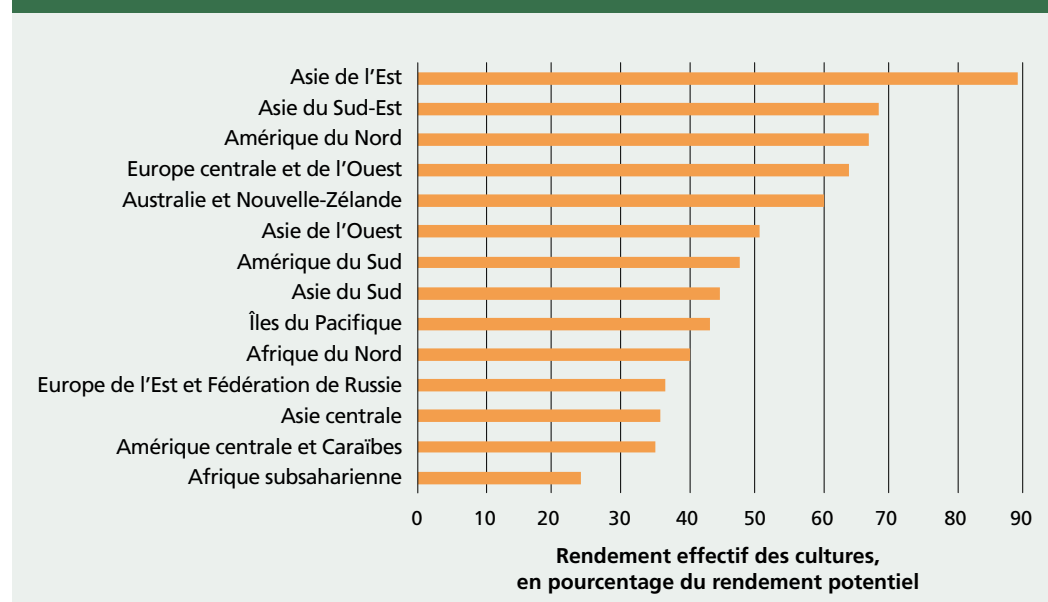
Croissance de la productivité totale des facteurs en agriculture, dans quelques régions et pays

TAUX MOYEN DE CROISSANCE ANNUELLE					
(en pourcentage)					
	1961-1970	1971-1980	1981-1990	1991-2000	2001-2009
Ensemble des pays développés	0,99	1,64	1,36	2,23	2,44
Ensemble des pays en développement	0,69	0,93	1,12	2,22	2,21
Afrique du Nord	1,32	0,48	3,09	2,03	3,04
Afrique subsaharienne	0,17	-0,05	0,76	0,99	0,51
Amérique latine et Caraïbes	0,84	1,21	0,99	2,30	2,74
Brésil	0,19	0,53	3,02	2,61	4,04
Asie	0,91	1,17	1,42	2,73	2,78
Chine	0,93	0,60	1,69	4,16	2,83
Pays en transition	0,57	-0,11	0,58	0,78	2,28
Fédération de Russie	0,88	-1,35	0,85	1,42	4,29

Source: Fuglie (2012).

FIGURE 34

Ratio entre les rendements effectifs des cultures et les rendements potentiels



Source: FAO (2011h).

méthane lors de l'élimination des aliments, et indirectement, dans la mesure où cela permettrait d'utiliser moins de ressources.

En 2012, à la demande du G20, plusieurs organisations internationales ont préparé conjointement un rapport spécial intitulé *Sustainable agricultural productivity growth*

and bridging the gap for small family farms (Bioversity et al., 2012). Cette requête montre clairement l'importance que les gouvernements attachent à l'intensification de la productivité agricole, notamment dans les petites exploitations. Ce rapport évalue les défis à relever pour accroître la

production et appelle les gouvernements à redoubler d'efforts afin d'accélérer la croissance durable de la productivité agricole, en encourageant de meilleures pratiques agronomiques, en créant l'environnement commercial voulu et en renforçant les systèmes d'innovation.

CONCLUSION

La persistance de la sous-alimentation dans le monde, à des niveaux élevés, et les tendances récentes des prix, de la production et de la consommation agricoles viennent confirmer les défis d'envergure que l'agriculture mondiale devra relever dans les prochaines décennies pour répondre à une demande croissante venant d'une population mondiale en expansion, pour contribuer à éradiquer la faim et la malnutrition et pour préserver les ressources naturelles nécessaires à l'agriculture et à la population de l'ensemble de la planète. Si nous voulons relever ces défis, il nous faudra intensifier la croissance de la productivité agricole. Or l'augmentation et l'amélioration des investissements consacrés à l'agriculture constituent l'élément central de ces efforts.